

Langues et peuples viet-muong

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

1. Introduction

La grande variété des ethnonymes, leurs usages et leurs graphies, sont une source de confusion permanente et d'interrogation sans fin. Qui, même parmi les spécialistes, n'est pas jusqu'à aujourd'hui arrêté par un problème de dénomination ethnique? Qui n'a pas hésité devant le choix du terme à retenir, voire devant son orthographe, pour désigner tel groupe? Parfois une même ethnie peut admettre plusieurs ethnonymes, dans d'autres cas un même ethnonyme peut désigner plusieurs ethnies. De plus, le sens et l'usage des termes changent au cours du temps. Il n'y a sans doute pas de solution claire à toutes ces incertitudes et ces problèmes continueront encore longtemps à troubler les spécialistes.

Qu'est-ce qu'une ethnie? Les critères de définition habituellement retenus sont de plusieurs ordres: linguistique, ethnographique, socio-culturel, politique, ... Ici et dans les limites de cette étude, seul le critère linguistique sera utilisé. Les peuples y seront donc classés selon la parenté linguistique quelle que soit leur culture, leur mode de vie, le nombre des locuteurs et leur nationalité. La liste des langues ne sera pas tout à fait la liste courante des ethnies et encore moins la liste officielle des ethnies que la plupart des pays de l'Asie du Sud-Est ont dressées. L'élaboration de ces diverses listes répond à des objectifs différents, quelquefois même contradictoires, et leur utilisation demande la plus grande prudence. Une liste des langues n'a vraiment de sens que dans des écrits à dominante linguistique. On observe actuellement un abus dans l'utilisation des classifications linguistiques, trop facilement dites ethnolinguistiques. Les auteurs, faute de mieux, leur accordent une confiance absolue, quoique scientifiquement justifiée, en sous-estimant les autres composantes, culture, mode de vie, religion,.. qui justement rassemblent les groupes dans des ensembles plus vastes. Quant aux lecteurs, qui oublient trop souvent que la diversité linguistique était, il y a peu, la situation normale de nos pays; ils ont trop tendance à penser, faisant confiance aux spécialistes, qu'un pays se divise en langues. Une autre attitude fréquente consiste à projeter abusivement ces classifications (ethno)linguistiques dans le passé. L'existence d'une ethnie et surtout ses rapports avec les autres ethnies n'a pas la même signification aujourd'hui qu'il y a quelques siècles. Certaines minorités actuelles ne sont que la maigre survivance de peuples, autrefois importants, qui auraient pu devenir l'ethnie dominante si les circonstances historiques avaient été favorables.

Un bonne introduction au problème de la terminologie ethnique nous est offerte par James A. Matisoff (1986) à propos du tibéto-birman et nous nous en inspirerons pour tenter de débroussailler l'imbroglie des dénominations ethniques.

Parmi les ethnonymes il convient de distinguer l'*autonyme*, nom que se donnent les membres de l'ethnie, et l'*exonyme*, nom donné par les voisins. Malheureusement, cette distinction n'est pas toujours aussi limpide, d'une part l'autonyme peut provenir d'un ancien exonyme, d'autre part, une même ethnie peut recevoir plusieurs exonymes. Il faut également tenir compte des exonymes dont la valeur générale couvre plusieurs ethnies. Pour compliquer un peu plus la situation il faut ajouter le problème des variantes graphiques, un même ethnonyme pouvant être transcrit de plusieurs façons selon la compétence de l'auteur ou l'origine de la source.

Le contenu d'un ethnonyme n'est pas arbitraire, il y a toujours une signification, même si elle n'est plus apparente. Les origines et les significations des ethnonymes sont extrêmement diverses et nous allons donner un bref aperçu des exemples les plus édifiants. Une partie d'entre eux signifient, ou signifiaient, "Etre humain" (*Khamou, Kesing, Maleng*), parfois ils indiquent une activité agricole, les "fouisseurs" (*Mol*) ou les "riziculteurs" (*Srê, Sray, Sô*). Certains ethnonymes font référence à des particularités techno-culturelles comme les types d'habitat primitif, ceux qui vivent dans des abris de feuilles (*Kha Tong Luang*) ou dans des grottes (*Ruc*). Ils peuvent indiquer un ancien statut de dépendance socio-politique, les "tributaires" (*Souei*) ou les "vassaux" (*Kha, Kha Phong*). Certains de ces termes peuvent, avec le temps, évoluer vers un sens dépréciatif, "esclave, serf" (*Kha*). Dans quelques cas, l'ethnonyme peut provenir d'une ancienne entité territoriale, "principauté, état" (*Muong, Viet*). Très fréquentes sont les références à des noms de lieux, embouchure de rivière (*Pakatan*), région montagneuses (*Phôn Soung, Nyah Kur*). Malheureusement, il subsiste de nombreux cas où le sens de l'ethnonyme est obscur.

2. L'austroasiatique

Les langues de la famille austroasiatique (*Austroasiatic phylum*) peuvent, dans une première étape, se subdiviser en quatre branches, môn-khmer, nicobar, munda et nahali. La dernière, qui se réduit à une seule langue dont la nature et l'affiliation restent problématiques, est parfois classée avec les langues munda.

David D. Thomas et Robert K. Headley (1970), en utilisant la méthode lexico-statistique, ont établi la première classification digne de ce nom des langues de la branche môn-khmer (*Mon-Khmer family*) qu'ils répartissent en neuf groupes, les langues asliennes, considérées comme une branche de l'austroasiatique, n'y sont pas prises en compte.

- | | |
|-----------------------|--------------------|
| I. <i>Pearic</i> | IV. <i>Katuic</i> |
| II. <i>Khmer</i> | V. <i>Khmuic</i> |
| III. <i>Bahnaric</i> | VI. <i>Monic</i> |
| VII. <i>Palaungic</i> | VIII. <i>Khasi</i> |
| IX. <i>Viet-Muong</i> | |

Un peu plus tard, Gérard Diffloth (1974) reprend, dans un habillage différent, les mêmes groupes auxquels il en rajoute trois pour l'Aslien, et crée sa propre classification en douze groupes.

A. <i>Khasi</i>	G. <i>Bahnaric</i>
B. <i>Palaungic</i>	H. <i>Pearic</i>
C. <i>Monic</i>	I. <i>Khmer</i>
D. <i>Khmuic</i>	J. <i>Jahaic</i>
E. <i>Viet-Muong</i>	K. <i>Senoic</i>
F. <i>Katuic</i>	L. <i>Semelaic</i>

Depuis quelques années, nous utilisons une classification en dix groupes essentiellement basée sur celle de D. Thomas et R. Headley à laquelle nous avons rajouté un groupe constitué des langues asliennes.

1. *Khasi*: khyriam (nonglum), lyngngam, pnar (synteng), war, bhoi.
2. *Palaungique* (palaung-wa): palaung/benglong (ta-ang, ra-ang, rumai), ryang, danaw, wa/khawa (praok), lawa, khalok, bulang, samtao, angku, hu, u, lamet/khamet, phsin (kha bit), khang.
3. *Khamouique*: khamou (theng, rok), kesing mul (puoc), then, tay hat (ödu), mal (thin, phay, pray).
4. *Viet-muong*: (voir ci-dessous)
5. *Katouique* (sô-souei): bru (sô, mangkong, chali/tri), souei (kuy/kuoy), katang, pakoh, katu/kantou, ngeh (nkriang), yir/in (ong).
6. *Bahnarique*:
 - *Nord*: sedang, rengao, cua, hrê, lamam, tampouan, alak, kaseng.
 - *Ouest*: laven/boloven, nyaheun, brao (lavè, cheng, sapouan).
 - *Sud*: bahnar, mnong/phnong, biat, stieng, maa', srê, lac, chrau.
7. *Khmer*:
8. *Péarique*: péar/por, chong, samrê/somray, saoch.
9. *Môn*: môn, nyah kur (chao bon).
10. *Aslien*:
 - *Nord*: tonga (mos), semang, kensiw, jahai, bateg, cheq wong.
 - *Centre*: senoi, semai, temiar, jah hut.
 - *Sud*: semelai, mah meri, semoq bri.

Langues non classés: mla bri (yumbri), mang, lai (bolyu).

Cette classification en dix groupes, qui ne prétend être ni la meilleure ni définitive, a l'avantage d'être claire, pratique et de satisfaire largement aux besoins courants. Les groupes sont inégaux en nombre de langues, le plus petit est celui du khmer qui se réduit à une seule langue et ses dialectes, à l'opposé le groupe bahnarique est riche d'une vingtaine de langues. D'autre part, les distances entre ces groupes ne sont pas équivalentes et certains d'entre eux présentent des affinités qui permettent des regroupements.

3. Le viet-muong

Bien avant que ne soit identifié le groupe linguistique viet-muong, les spécialistes ont longtemps discuté de la parenté du vietnamien. Cette langue, qui a reçu de multiples influences lexicales et phonétiques, a dérouté plusieurs générations de linguistes et a été tour à tour classée avec le môn-khmer, le thay, le

tibéto-birman et bien entendu le chinois, avant d'être à nouveau située dans l'austroasiatique par Thomas A. Sebeok (1942), apparemment confirmé de manière définitive par André G. Haudricourt (1953). Le problème résidait dans le choix des critères de parenté. Henri Maspero (1912), qui a posé les bases de la linguistique viet-muong avant la lettre, pensait que la similitude des systèmes tonals étaient un critère majeur de parenté. A cette époque les linguistes n'avaient pas une idée claire des processus de formation tonale et il leur était difficile de concevoir qu'une langue à tons puisse être parente d'une langue sans ton. Depuis, grâce aux progrès réalisés dans la connaissance de la tonogénèse, on est revenu à la parenté génétique du vocabulaire de base comme critère d'apparementement. Les rapprochements opérés par A.G. Haudricourt (1954) entre le vietnamien et des langues sans ton montrent bien la place de cette langue dans l'austroasiatique en dépit du fait que plus de la moitié de son vocabulaire soit d'origine chinoise.

L'élaboration du concept de groupe viet-muong a largement dépendu des progrès dans la connaissance des langues de ce groupe et en particulier des langues mineures restées conservatrices. En tête de son étude magistrale, H. Maspero (1912:1) écrit:

“La langue annamite est actuellement la plus importante et la plus largement répandue d'une petite famille linguistique, aux affinités encore mal définies, qui domine parmi les populations du Nord-Est de l'Indochine, entre la mer de Chine à l'Est et les tribus de langue thai et de langue mon-khmer à l'Ouest. Cette famille est constituée par deux langages, l'annamite et le mường, chacun d'eux subdivisé en plusieurs dialectes. Aucune étude d'ensemble n'a été faite encore; ...”

Il est intéressant de constater que cet auteur avait déjà à sa disposition un éventail remarquable de langues dont il a d'ailleurs su tirer le meilleur parti pour son étude de phonétique historique. Les langues qu'il englobe sous le terme de mường comprennent, non seulement le mường proprement dit tel que nous le définissons aujourd'hui, mais aussi quelques parlers, ici nommés thổ et hung, qu'il qualifie de “mường méridional” bien que leurs locuteurs ne se reconnaissent pas sous cet ethnonyme. Il utilise aussi un peu de vocabulaire sách qu'il nomme par erreur sèk. L'étape suivante dans la phonétique historique devait être franchie grâce aux nouvelles données, révélées par les chercheurs vietnamiens, sur les petites langues du Quảng Bình restées plus conservatrices et ayant préservé du vocabulaire dissyllabique, le mà, le rục, le arem (Vương Hoàng Tuyên 1963, Mạc Đường 1964) et surtout grâce à la langue thavung (Ferlus 1979) parlée au Laos. Cette dernière, en particulier, a permis de résoudre le dernier des grands problèmes dans la formation du consonantisme vietnamien (Ferlus 1982).

Après les travaux de H. Maspero, il faudra attendre plus d'un demi-siècle pour voir effectivement apparaître la première référence à un groupe *vietnamien-mường* (sic), dans son sens le plus large, mentionnée dans la notice de la carte de l'article de A.G. Haudricourt (1966, p. 135). Il faut insister sur le fait que cette dénomination englobait, non seulement le vietnamien et le mường, mais aussi les langues apparentées connues à ce jour (nguôn, hung, không khêng, arem, rục, mà và sách). La même année et sans lien avec ce qui précède, Ruth S. Wilson (1966) parle d'un *Vietnamese-Mường language group*, mais cette expression, comme le

Proto-Vietnamuong de Milton E. Barker (1963), n'englobe que le vietnamien et le seul parler *muồng* de khến. Dans le même recueil d'études (Zide 1966) et à propos de ces deux mêmes langues, D. Thomas rédige une brève note sur les tons du *Proto Viet-Muong*, lançant par le fait même le terme couvrant les langues modernes du groupe et celui désignant la langue mère supposée, mais l'expression, comme les précédentes, ne concerne que le vietnamien et le *muồng* de khến. La forme réduite *Viet-Muong* (sic) apparaîtra à nouveau un peu plus tard dans l'étude commune de D. Thomas et R. Headley (1970), mais cette fois, avec un sens étendu englobant un nombre plus large de langues (vietnamien, *muồng*, *mày*, *rục*, *arem* et *tay pong*). Cette étude peut être considérée comme l'acte de naissance de l'expression *viet-muong* avec le sens qui lui est donné aujourd'hui. Nous l'avons adoptée pour notre plus grande satisfaction, et depuis, dans tous nos travaux, nous l'utilisons dans sa graphie francisée réductrice malgré l'imprécision de la notation des voyelles et des tons. Cependant, il n'y a pas unanimité parmi les spécialistes, ainsi La Vaughn H. Hayes (1982) jugeant l'expression trop restrictive comme elle l'était à son origine, a forgé le terme *Vietic*, sur le modèle de *Bahnaric*, *Katuic*, ..., pour remplacer celui de *viet-muong*, et depuis cette expression est de plus en plus employée, surtout chez les auteurs anglo-saxons et assimilés.

En dehors de H. Maspero qui classe les langues apparentées au vietnamien connues à l'époque en trois dialectes, *muồng* septentrional, central et méridional, il n'y aura plus pendant longtemps de nouvelle tentative de classement à l'intérieur du groupe, les différents auteurs se contentant d'en énumérer la liste. Il y a deux décennies, nous avons présenté la première classification (Ferlus 1974) prenant en compte toutes les langues mineures nouvellement connues. Cependant, l'insuffisance des données de l'époque rendent cette étude largement dépassée aujourd'hui. La classification proposée par L.V. Hayes (1992) se veut un affinement de la nôtre mais, n'utilisant pas de données nouvelles, elle souffre des mêmes défauts.

Les données¹, publiées ou non, dont nous disposons sur les langues mineures sont aujourd'hui suffisantes et les problèmes spécifiques de chaque parler bien cernés, pour permettre l'élaboration d'une classification simple et pratique des langues du groupe *viet-muong*. Après quelques années d'essais, nous avons répartis les parlers *viet-muong* en huit ensembles, ou sous-groupes de langues et dialectes. Les critères de distinction reposent à la fois sur le vocabulaire de base et sur des particularités phonétiques. Chaque sous-groupe a reçu un numéro et un nom. La gradation des numéros de un à huit est censée, dans la mesure du possible bien sûr, répartir sur une échelle les ensembles de langues des plus conservateurs aux plus évolués. Le nom attribué à chaque sous-groupe a été choisi, parfois arbitrairement, parmi les dénominations disponibles.

¹ Les données inédites (pour le moment) dont nous disposons ont été recueillies au cours de quatre missions de recherche sur le terrain.

Au Vietnam: Mai-juillet 1991, avec M. Trần Trí Đới (Université de Hanôï) et M. Nguyễn Phú Phong (CNRS/Université de Paris 7) et décembre-janvier 1993-94 avec M. Trần Trí Đới.

Au Laos: Octobre-novembre 1991 et décembre-janvier 1992-93 avec M. Thongphet Kingsada (Institut des Sciences Sociales, Vientiane).

- | | |
|-----------|---------------|
| 1. Maleng | 5. Hung |
| 2. Arem | 6. Thổ |
| 3. Chút | 7. Mường |
| 4. Aheu | 8. Vietnamien |

Nous insistons bien sur le fait que cette classification est prioritairement linguistique et ne peut être confondue avec une classification des ethnies même si elle en est très proche. Elle diffère de la classification ethno-administrative vietnamienne qui ne tient compte que des groupes localisés au Vietnam. Il est vain de vouloir les comparer, l'une n'est pas meilleure que l'autre, chacune répond à des besoins spécifiques.

4. Les huit sous-groupes linguistiques du viet-muong

4.1 *Maleng*: comporte trois zones dialectales.

Maleng, (Kha) Pakatan, Malang, Harème (Rivière 1902).

Autres noms: Kha Muong Ben et Kha Bo (Fraisie 1950).

Măliêng. *Autre nom*: Pa Leng (Đặng Nghiễm Vạ̃n et als. 1986).

Kha Phong, Maleng Kari, Maleng Brô. *Autre nom*: Kha Nam Om (Fraisie 1949)

L'ethnonyme *Maleng* [mălɛ̃ŋ²] signifie “Être humain” et sert d'autonyme à la quasi totalité des communautés de ce sous-groupe. Ceux des hautes vallées de la Nam Theun (Khammouan, Laos) se disent plus volontiers *Kha* avec leurs voisins. Les habitants du village de Pakatan [pa:k⁷ kata:n¹], “l'embouchure de la rivière Katan”, préfèrent être appelés (*Kha*) *Pakatan* car ils considèrent que les *Maleng* qui vivent dans les zones montagneuses sont moins évolués qu'eux. Il est paradoxal d'observer qu'un autonyme des plus honorable, signifiant à l'origine “Être humain”, est ressenti comme dépréciatif, par opposition socio-culturelle, et se voit remplacé par *Kha* qui, dans toutes les autres régions du Laos et plus particulièrement dans le Nord, a une connotation extrêmement péjorative à un point tel qu'il est aujourd'hui proscrit de l'usage. L'autonyme *Malang* n'est attesté que dans un seul village; peut-être s'est-il substitué à *Maleng* pour la même raison que *Pakatan*. Ces populations ont été mentionnées pour la première fois par le capitaine M. Rivière (1902) sous le nom de *Harème* (voir ci-dessous 2. *Arem*) qu'il ne localise pas avec précision mais le vocabulaire qu'il en donne, malgré une notation approximative, permet de les identifier aux *Maleng* en général, tout comme les *Kha Muong Ben* et les *Kha Bo* que André Fraisse (1950) situait dans la vallée de la Nam Theun, autour du village de Pakatan. On peut se demander, à l'instar de cet auteur, si les *Thai Bo* dispersés entre la Nam Theun et le Mékong ne sont pas d'anciens *Maleng* qui se seraient laocisés.

Les *Măliêng* (forme vietnamisée de la prononciation de *Maleng*) constituent une avancée du sous-groupe en territoire vietnamien où ils forment une demi-douzaine de villages dans le massif du Hoành Sơn au nord du Quảng Bình. On pense que, dans les siècles passés, ils ont dû être beaucoup plus représentés et qu'ils devaient former le fonds de la population dans cette région. Leur langue est

fortement marquée par un dialecte vietnamien à quatre tons qui n'est plus parlé dans leur voisinage.

Les *Kha Phong* (ancien exonyme devenu autonome) ne subsistent plus que par deux ou trois villages dans la haute région du côté lao de la frontière et par un village dans le sud-est du Hà Tĩnh au Vietnam. La culture et la langue des *Kha Phong* attestent de fortes influences lao. On pense qu'ils devaient habiter au sud de la chaîne du Phou Ac et qu'ils ont fui vers les montagnes pour échapper aux déplacements forcés de population vers la Thaïlande à la fin du XIXe siècle. Un petit groupe résiduel, les *Maleng Brô*, se maintient sur les pentes du Phou Ac, ceux-là mêmes que A. Fraisse (1949) nommait les *Kha Nam Om* du nom déformé de la Nam On, un affluent de la Nam Theun. Les *Kha Phong* du Vietnam se disent aussi *Maleng kari* [mələŋ² kəri:¹] dans lequel *kari* peut être rapproché de *Chali* et de *Tri*, noms donnés par ailleurs à certains groupes *Sô-Bru*.

Dans l'ensemble, ces populations pratiquent une agriculture de montagne. Les *Măliêng* du Vietnam sont estimés à quelques 200 locuteurs. Nous ne connaissons pas les chiffres concernant le Laos mais on peut penser que le total des locuteurs de tout le sous-groupe *Maleng* ne doit guère dépasser le millier.

4.2 *Arem*:

Arem, Chomrau/Chombrau. *Autre nom*: *Umo*.

Les *Arem* sont la dernière des ethnies viet-muong à avoir été reconnue par les spécialistes (Vương Hoàng Tuyên 1963). Ils ne semblent pas avoir d'autonyme d'origine; *Arem*, dont la prononciation varie de [arɛ:m] sur le modèle du viet à [are:m] dans leur propre langue, est probablement un mot d'origine sô-bru. On le retrouve cité par M. Rivière (1902) sous la graphie *Harème* mais pour désigner des *Maleng*. Il est probable que ce terme s'appliquait autrefois aux semi-nomades forestiers, un peu comme *Kha Tong Luang* en lao. Les *Arem* se disent également *Chomrau/Chombrau* [cmrəw/cmbrəw] mais la structure de ce mot, inhabituelle dans le système phonétique de leur langue, montre qu'il s'agit d'un emprunt. L'ethnonyme *Umo* (Đặng Nghiêm Vạn et als. 1986) doit s'appliquer aux *Arem* puisque ce mot signifie dans leur langue "grotte, trou" donc un lieu possible d'habitation.

Depuis leur découverte dans les années soixantes par les chercheurs vietnamiens dans les montagnes du Quảng Bình, les *Arem* sont en constante régression démographique à cause des effets de la guerre et des conditions d'existence. Actuellement, ils ne sont qu'un peu plus d'une centaine mais, si l'on exclu les éléments exogènes et les enfants, il ne reste qu'une vingtaine d'adultes qui parlent leur langue, d'ailleurs de plus en plus influencée par le vietnamien. Autrefois semi-nomades forestiers vivant de grottes en abris, ils ont été fixés précocement et les tentatives pour les amener au jardinage ne sont guère concluantes.

4.3 *Chút*:

Chút, *Sách*, *Salang*, *Rục*, *Mày*. *Autres noms*: *Kha Mụ-giạ* (Fraisse 1950), *Tắc Củi* (Guignard 1911).

Les *Sách* du Vietnam et les *Salang* [sǎla:ŋ¹] du Laos, répartis des deux côtés de la frontière à la latitude du col de Mụ Giạ, sont une seule et même population dont l'autonyme est *Chút* [căt⁷]. Une autre population dont la langue est pratiquement la même que celle de ces derniers, quoique sensiblement plus archaïque, est formée des *Rục* qui vivent près des *Sách*, et des *Mày* qui s'étendent plus au nord jusqu'au contact des *Măliềng*. Les *Kha Mụ Giạ* (Fraisse 1950) et les *Tắc Củi* (Guignard 1911) sont parfaitement identifiables aux *Rục* grâce au court vocabulaire donné par chaque auteur. On peut considérer que ces populations parlent la même langue et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi le mot *Chút* pour désigner ce sous-groupe. Rappelons que le Père Léopold Cadière (1905) a été le premier à donner un vocabulaire *Sách*, qui fut peu après utilisé par M.A. Chéon (1907) dans une étude comparative avec le nguôn et le mường. La langue des *Chút* a été fortement influencée par la langue de leurs voisins Nguôn qu'ils nomment *Tu Vang*.

D'après les auteurs vietnamiens *Chút* signifierait "montagne, falaise rocheuse" dans la langue de cette ethnie, tandis que *Rục* "grotte, rivière souterraine" est représenté dans le dialecte vietnamien local. Ces ethnonymes font référence à l'aire d'habitat. *Mày* n'a pas de sens connu. Les significations de *Sách* et de *Salang* seront étudiées plus loin. Les *Tắc Củi* seraient "ceux qui allument le feu par percussion". Notons bien qu'ici l'usage de *Chút* est restreint aux ethnies de cette langue, alors qu'au Vietnam il est utilisé pour désigner l'ensemble des petits groupes viet-muong du Quảng Bình et du Hà Tĩnh: *Arem*, *Sách*, *Rục*, *Mày*, *Măliềng* et *Kha Phong*, malgré les différences ethnographiques et linguistiques.

Les *Sách* et les *Salang* sont agriculteurs dans les hautes vallées des montagnes calcaires entre les provinces du Quảng Bình et de Thakhek tandis que les *Rục* et les *Mày* étaient, il y a encore quelques décennies, des semi-nomades forestiers avant d'être regroupés et fixés par les autorités. On peut évaluer le nombre des locuteurs de ces parlers à 1500 approximativement.

4.4 *Aheu*:

Aheu, (Kha) Thavung, Sô, (Kha) Phôn Soung. *Autre nom*: *Kha Tong Luang*.

Aucun ethnonyme ne s'impose véritablement aux populations de ce sous-groupe, le seul qu'ils reconnaissent volontier étant *Kha*, à l'instar des *Maleng*, et c'est ainsi qu'ils sont désignés par les populations voisines. Les (*Kha*) *Thavung* [tʰävɿŋ] ont été découverts en 1965 grâce à quelques familles originaires de la région de Lak Sao et réfugiées près de Thakhek. La langue, immédiatement utilisée dans le comparatisme, a fait l'objet d'un lexique succinct (Ferlus 1979). Cependant, une liste de mots *Kha Tong Luong*, imparfaitement notés mais identifiable au *thavung*, avait déjà été publiée par A.G. Haudricourt (1966) d'après un document ramené par A. Fraisse et contenant des vocabulaires recueillis par le Chao Muong de Khamkeut. Les *Phôn Soung*, découverts en même temps que les *Thavung* et venus de leur région d'origine dans les mêmes circonstances parlent un dialecte très proche du *thavung*. Si le terme *Thavung* n'a pas de sens apparent et ne semble s'appliquer qu'à un seul village, *Phôn Soung*, en revanche, signifie littéralement "les hauts monticules", expression décrivant une région de montagnes peu accentuées du bassin de la Nam Theun où évoluait cette population. Quant à *Aheu* [ahəːʔ], que nous avons retenu comme nom du sous-groupe, il ne semble être rien d'autre que l'interrogatif "quoi" que leurs voisins auraient sélectionné pour les désigner. Ce terme, pas plus que les autres ethnonymes, n'est accepté par tous les locuteurs qui se reconnaissent mieux sous le nom de *Kha*. La population des locuteurs *Thavung* forme quelques villages non loin de Lak Sao dans le district de Khamkeut (autrefois dans la province de Khammouan mais aujourd'hui dans celle de Pak Sane). Les *Phôn Soung* sont localisés à une centaine de kilomètres plus au sud. A la fin du XIXe siècle une grande partie de la population du Khammouan, toutes ethnies confondues, a été déportée par les forces siamoises pour aller peupler le Nord-Est de la Thaïlande. C'est à la suite de ces événements que la langue des *Thavung* est aujourd'hui parlée dans trois villages du district de Song Daw, province de Sakon Nakhon. Confondus pendant longtemps avec les *Sô* proprement dit, de langue katouïque, dont ils avaient adopté le nom, ils n'ont été linguistiquement identifiés que très récemment alors qu'ils vivent dans une région parfaitement accessible. En dehors d'infimes différences phonétiques et des emprunts de vocabulaire la langue de ces *Sô* est la même que le *thavung* parlé au Laos. Selon les dires des anciens, une partie des gens déplacés seraient revenus se réinstaller dans leur région d'origine et il n'est pas impossible que les *Thavung* actuels soient le résultat de ce retour au pays.

Les *Thavung* pratiquent la riziculture inondée, l'horticulture et l'élevage. Leurs villages sont aussi prospères que ceux des Lao et des Tay. Les *Phôn Soung* qui sont actuellement des agriculteurs sur brûlis, avouent qu'ils étaient naguère des semi-nomades forestiers ce que confirme à l'évidence le type de construction sommaire de leurs maisons. Les *Sô* (*Thavung*) seraient environ 750, les *Thavung* et les *Phôn Soung* entre 200 et 300, cela nous permet d'évaluer le total des locuteurs *Aheu* à un millier environ.

4.5 Hung: comporte deux zones dialectales.

Pong (Poong)/Phong, Tay Pong. *Autres noms*: Hung et Không Khêng (Guignard 1907), K'katiam-Pong-Houk (Macey 1907), Xá Lá Vàng (Đặng Nghiễm Vạ̃n et als. 1986)

Toum, Đan Lai, Ly Hà.

Des parlers de ce sous-groupe ont été connues dès le début du siècle grâce aux collectes inédites du Père Th. Guignard (1907) sur le *Hung* et le *Không Khêng*. Ces deux termes sont aujourd'hui sortis de l'usage et c'est la raison pour laquelle nous avons retenu l'un des deux pour désigner le sous-groupe. Les deux vocabulaires, bien notés grâce aux qualités de lexicographe du missionnaire, couvrent en fait deux variantes d'une même langue dont les locuteurs se reconnaissent aujourd'hui sous l'autonyme de *Pong*, en vietnamien *Poọng* [pɔ:ŋ⁴] et en lao *Phong*. Le vocabulaire *K'katiam-Pong-Houk* de Paul Macey (1907), hélas moins bien noté, représente également la même langue. Dans cette dernière expression *K'katiam* doit pouvoir s'analyser en *Kha Cham*, c'est à dire "les Kha de Muong Cham", tandis que dans *Pong-Houk* seul le premier terme est identifiable. Le vocabulaire *Toum Phong* utilisé par A.G. Haudricourt (1966) est, malgré son nom, également du pong. Les parlers des *Toum* [tu:m¹], des *Đan Lai* et des *Ly Hà* n'ont été révélés que dans les années soixantes (Mạc Đường 1964). Ils se différencient nettement du pong par plusieurs traits phonétiques et une influence récente du vietnamien. Les *Pong* sont représentés des deux côtés de la frontière, dans le district de Tương Dương (Nghệ An, Vietnam), et dans la région de Muong Cham (Bolikhamsay, Laos). Les *Toum* ne sont représentés que du côté lao où ils vivent dispersés au milieu des populations Tay dans la massif qui sépare les deux pays, tandis que les *Đan Lai* et les *Ly Hà*, de langue identique, sont surtout représentés dans le district de Con Công. Le Père Guignard rapporte qu'au début du siècle les *Hung* étaient très nombreux dans la région et que le Chao Muong de Khamkeut était un des leurs.

Dans l'ensemble, ces populations pratiquent le même type d'agriculture que leurs voisins Lao ou Tay. Les *Poọng* de Tương-Dương ont été évalués à un peu plus de 700 personnes. On ne dispose malheureusement pas de chiffres pour le Laos mais on peut penser que l'ensemble des locuteurs que nous avons dénommés *Hung* doit pouvoir s'évaluer entre 2.000 et 3.000 personnes.

4.6 *Thổ*: comporte plusieurs dialectes.

Thổ, Cuối, Cuối Châm, Mọn. *Autre noms*: Kẹo, Họ (Đặng Nghiêm Vạn et als. 1986), Mường méridional (Maspero 1912).

La dénomination *Thổ*, retenue par les chercheurs vietnamiens, couvre en fait toutes les populations minoritaires de langue viet-muong de la province du Nghệ An. Ce terme qui signifie "autochtone" en sino-vietnamien est également utilisé pour désigner certains groupes Tay du Việt Bắc. Il nous a paru judicieux, en raison des différences linguistiques importantes, de les répartir dans deux sous-groupes distincts, d'une part le 5. *Hung*, détaillé ci-dessus, et d'autre part le 6. *Thổ* en donnant à ce terme une définition plus restreinte. Les populations définies ici par l'exonyme *Thổ* se reconnaissent, selon les régions, soit sous l'autonyme *Cuối*, qui inclu les *Cuối Châm*, soit sous celui de *Mọn*, ces deux termes couvrant des zones dialectales distinctes (Nguyễn Văn Tài 1992). On attribue parfois à *Cuối* le sens de son homonyme en vietnamien, c'est à dire "extrémité", mais cette interprétation nous paraît douteuse. En revanche *Mọn* signifie clairement "Être humain", et

correspondant régulièrement à *Mol*, l'autonyme des *Mường*. L'ethnologue Đặng Nghiễm Vạn cite également les ethnonymes *Kèo* et *Hợ* pour lesquels nous n'avons pas d'explication. Rappelons que H. Maspero (1912) avait classé ces parlers dans son "mường méridional" bien que les locuteurs ne se désignent pas par ce terme.

Les populations formant le sous-groupe *Thổ* occupent le nord du Nghê An et sont soumises depuis longtemps à l'influence vietnamienne. Leurs pratiques agricoles, riziculture irriguée ou riziculture de montagne, sont les mêmes que celles des populations de la région vivant entre plaine et montagne. Actuellement, pour donner un ordre d'idée, ils devraient approcher les 30.000 personnes.

4.7 *Mường*: comporte de nombreux dialectes.

Mường, *Mol*, *Mual*, *Mon*, *Nguõn*.

Les *Mường* sont une des plus importantes ethnies minoritaires du Vietnam. Il n'y a pas à proprement parler une langue *mường* mais plutôt un ensemble de dialectes dont chacun est nommé par sa localisation. Les premières révélations sur des parlers *mường* sont dues à Chéon (1905 et 1907) et Cadière (1905), pour ne citer que les devanciers. On se doit de mentionner les remarquables travaux ethnographiques de J. Cuisinier (1948, 1951) qui restent, aujourd'hui encore et malgré des études plus récentes, des références inégalées. Depuis la fin de la domination chinoise au X^{ème} siècle, les *Mường* sont soumis à l'influence constante du vietnamien ce qui ne manque pas de poser des problèmes au comparatisme linguistique. Le terme *mường* serait d'origine *thay/tay* et signifierait "principauté", sens qu'il a préservé dans ces langues. Les *Mường* seraient donc les "gens des principautés", c'est à dire les "provinciaux" par rapport à un pouvoir central, ce qui sous-entend qu'il ont été, à un moment de leur histoire, organisés dans des structures étatiques *tay* ou de type *tay*. Leur véritable autonyme est *Mol* [mɔ:l^h] qui, selon les dialectes, peut prendre la forme de *Mon* ou de *Mual*. Leur habitat couvre plusieurs provinces depuis Yên Bái et Sơn La jusqu'au Thanh Hóa et ils ont pour voisins les *Tay* (ou *Thái*) à l'ouest et les *Viet* à l'est. Les *Nguõn*, "ceux d'amont", ainsi nommés parce qu'ils occupent le fond de certaines vallées au Quảng Bình, seraient les descendants de soldats originaires du Thanh Hóa installés dans la région vers le XVII^{ème} siècle pour contenir les tribus belliqueuses autochtones, probablement les ancêtres des *Sách*. Ils ne semblent pas avoir retenu les autonymes en usage chez leurs cousins du nord.

En raison de l'étendue de leur habitat, le mode de vie des *Mường* et des *Nguõn* présente un large éventail. Certains pratiquent la riziculture irriguée, comme les *Viets*, tandis que d'autres ont un mode de vie de type montagnard. En rectifiant les anciennes données démographiques, on peut aujourd'hui les estimer à un peu plus de 700.000 locuteurs.

4.8 *Viet*:

Vietnamien ou Kinh, comporte principalement deux zones dialectales:
Vietnamien commun et ses dialectes.
Parlers vietnamiens du Centre-Nord.

Le terme *Vietnamien* désigne aujourd'hui tous les habitants du Vietnam quelle que soit leur appartenance ethnique, tandis que *Kinh* sert à nommer l'ethnie proprement dite des Viets. Le nom du pays, Việt Nam ou Nam Việt selon l'ancien nom, est la prononciation sino-vietnamienne d'une expression par laquelle les chinois désignait "les pays du Sud" au moment de l'expansion Han et qui couvrait un territoire comprenant les trois provinces du Sud de la Chine et le Nord-Vietnam actuel. Il est difficile de savoir quelles étaient les langues qui étaient parlées dans le Nam Việt à cette époque. Le vietnamien, tel que nous le connaissons, ne s'est élaboré qu'après la fin de la domination chinoise par une sorte de compromis entre une langue savante, le chinois, et une langue populaire de souche viet-muong qui survit dans les parlers *mường* actuels. A ce moment-là, le vietnamien ne devait être qu'une langue urbaine d'où le nom de *Kinh*, "(les gens de) la capitale", donné aujourd'hui aux Viets proprement dit. La chance historique de ce mélange fructueux de chinois et de viet-muong a été de devenir la langue du pouvoir et, malgré les aléas de l'histoire, de le rester jusqu'à aujourd'hui. On voit bien qu'il est difficile, en dehors des considérations scientifiques qui nous préoccupent, de placer les *Kinh* sur le même plan que les autres ethnies.

Du point de vue linguistique on distingue nettement deux ensembles dialectaux. Premièrement, le vietnamien commun, dont les différents dialectes parlés du nord au sud, sont bien rendus par la norme écrite. Deuxièmement, un ensemble varié de parlers, dits dialectes hétérodoxes du Centre-Nord, qui se maintiennent par quelques isolats dispersés dans le Quảng Bình, le Hà Tĩnh et le sud du Nghệ An. Ce sont ces mêmes parlers que L. Cadière (1902) appelait le dialecte du Haut-Annam. Ils se caractérisent à la fois par la rétention de traits conservateurs, perdus dans la langue commune, et par des innovations créées à la suite de la submersion d'un parler viet-muong local par une forme ancienne de vietnamien. Ils se sont donc formés dans des conditions très spécifiques et ils ne peuvent être rendus par la norme écrite.

5. Sur quelques ethnonymes

Dans ce qui précède nous avons, dans la mesure du possible, donné des explications sur le sens des ethnonymes les plus courants. Nous avons réservé pour ce qui suit l'analyse de cinq ethnonymes dont l'usage et l'histoire demandent de plus amples développements.

5.1 *Kha*, actuellement "serf, corvéable" est ressenti comme très dépréciatif. Naguère ce terme était utilisé pour désigner la plupart des ethnies montagnardes autochtones du Laos avant que son utilisation soit proscrite. Autrefois, il signifiait plus simplement "vassal, subordonné" et les traces de cet ancien sens se retrouvent dans plusieurs usages. Aux débuts de l'histoire du Laos, des rois *kha* et *lao* se sont succédés sur le trône de Muong Swa (Louang Phrabang). Dans la chronique de Chuang il est question d'un roi *kha* qui avait un territoire et une armée. Comme on le voit, ce terme ne pouvait avoir son sens actuel. Son sens ancien est également préservé dans des expressions lao comme *kʰa:ra:saka:n* "fonctionnaire" et *kʰa:pʰacaw* "je soussigné". C'est probablement à cause de la radicalisation des rapports féodaux entre les Tay et les populations dominées que l'opposition Tay vs *Kha* est passée de "suzerain vs vassal" à "homme libre vs corvéable". Chez les populations du bassin de la Nam Theun, *Kha* n'est qu'un ethnonyme sans

connotation péjorative particulière et c'est ainsi que les *Hung*, les *Aheu* et les *Maleng* se disent volontiers *Kha*, et même *Kha Tong Luang*, parfois au détriment de leur autonomie traditionnel.

5.2 *Chomrau/Chombrau* est, en apparence, l'autonyme des *Arem* mais la structure phonétique de ce mot montre qu'il ne provient pas du fonds de la langue et qu'il a dû être emprunté, probablement à une langue katouïque. Cet ethnonyme appartient à un ensemble de mots congénères, issus d'une racine austroasiatique *ʒruʔ "Être humain", largement représentée en austroasiatique et alentours dans divers ethnonymes actuels, *Jru* [ʒruʔ] "les Lavens" (ouest-bahnarique), *Chru* (austroasiatique, groupe chamique) et *Chrao* (sud-bahnarique). Cette même racine, augmentée d'un infixé nasal est représentée, outre *Chomrau/Chombrau*, par le khamou *cmbɔʔ* "homme (mâle)" et, malgré les apparences, par le *thin/phay luaʔ* de même sens. Ce dernier terme est probablement à l'origine du môn *lwaʔ* [*lăwaʔ], attesté dans une inscription du XI^{ème} siècle et désignant des populations à l'est et au nord-est de Pagan (Shorto 1971) dont descendent les *Wa* bien connus.

5.3 *Salang* se rencontre dans trois acceptations. André Fraisse (1950) rapporte la présence de *Kha Salang*, ou *Salam* (forme probablement fautive), dans le district de Boualapha (province de Thakhek) et le court vocabulaire qu'il en donne montre qu'il s'agit d'un parler sô-bru. Nous avons vu, également, que *Salang* est l'exonyme des *Chût* (viet-muong) habitant du côté lao de la frontière, non loin des premiers. Enfin, chez les *Maleng* du bassin de la Nam Theun, *Salang* désigne certains d'entre eux résidant dans les hautes vallées de la Cordillère. Dans tous ces cas, l'ethnonyme *Salang* semble désigner des groupements habitant dans des zones isolées, comme des petites vallées, près des cols. Son aire d'usage semble lié au voisinage de populations katouïques.

5.4 *Sách* est l'exonyme des *Chût* agriculteurs vivants dans le Quảng Bình. On donne parfois à ce terme le sens de "livre, registre, rôle" qu'il a en sino-vietnamien, les gens ainsi désignés seraient "ceux qui sont inscrits sur les registres". Cette interprétation nous paraît douteuse car on ne comprend pas pourquoi, de toutes les populations administrées, seuls les dits *Chût* auraient droit à cette appellation. Nous allons proposer une autre explication. Si ce mot n'appartient pas à la strate du sino-vietnamien, les lois de la phonétique historique du vietnamien nous autorisent à restituer *kʰɛ:kʔ, forme qui permet alors un rapprochement avec le nom des *Sək* (ethnie de langue yai du Centre-Laos) dont l'autonyme est tʰɛ:k. Les vocables *Sách* et *Sək* seraient alors la survivance d'un ancien ethnonyme utilisé dans la région. Un rapprochement est possible avec une forme du chinois archaïque signifiant "étranger, invité, nouvel arrivant". La forme kʰɛ:k, de même sens, présente dans les langues thay/tay, est un emprunt plus récent au chinois.

5.5 *Pong/Phong* atteste de nombreuses correspondances en Asie du Sud-Est. Dans le viet-muong il désigne les *Poong* [pɔ:ŋʰ] de Tương Dương (sous-groupe *Hung*) par ailleurs nommés *Phong* du côté lao. Dans l'expression *Kha Phong* il désigne un dialecte du maleng. En dehors du viet-muong, *Phong* est l'exonyme des *Kenieng/Keneng* (khamouïque) de la province de Sam Neua. Pour toutes ces occurrences on peut restituer une racine proto tay *bɔ:ŋʰ, présente en lao par pʰɔ:ŋʰ^{C2} "groupe, parenté, semblables". Chez les Tay Dèng du Thanh Hóa, le

pong est une subdivision territoriale du muong. Il semblerait donc, d'après les divers sens actuels, que ce terme ait désigné des populations autochtones soumises et intégrées dans le système des structures politiques des thay/tay dominants. A cette racine, on peut rattacher *Palaung*, nom donné par les Birmans aux Ta-ang, minorité de langue autoasiatique (palaungique) de Haute-Birmanie. Il est vraisemblable que ce terme de *Palaung* a autrefois désigné les principautés tay de cette région, dont les shan sont les descendants actuels car, il y a quelques siècles, Muong Pong désignait la Haute Birmanie chez les populations voisines et c'est encore aujourd'hui par cette expression que les Tay Blancs et les Tay Noirs du Vietnam nomment la Birmanie. Il faudrait élargir la reconstruction à *blɔːŋ^C (ou *blɔːŋ[?] selon les normes môn-khmer), l'origine de cette proto forme restant à trouver.

6. Essai d'histoire

6.1 On peut observer un certain parallélisme entre la situation linguistique des langues viet-muong et la situation culturelle des peuples qui les parlent. Les Vietnamiens, héritiers d'une des plus anciennes civilisations de l'Asie du Sud-Est, parlent une langue très évoluée phonétiquement et massivement imprégnée de chinois tandis que les petits groupes résiduels (Arem, Chût, Aheu et Maleng) qui, pour la plupart, étaient il y a peu des semi-nomades collecteurs parlent des langues restées plus conservatrices. Cet éventail des langues et des peuples viet-muong est unique dans l'austroasiatique et sans doute même au delà et il est tentant devant cette situation d'essayer de retrouver en nous aidant des considérations linguistiques quelques moments de l'histoire de ces populations, leurs déplacements et leurs anciens contacts. Nous allons, dans ce qui suit, nous livrer à ce périlleux exercice.

6.2 Avant d'aller plus loin il convient d'abord de lever une ambiguïté concernant le problème des semi-nomades collecteurs. Si, à l'heure actuelle, ce mode de vie a pratiquement disparu de l'Asie du Sud-Est, il y a une génération encore, certains groupes comme les Arem, les Rục et les Mày, menaient une vie semi-nomade s'abritant dans les nombreuses grottes des montagnes karstiques du Quảng Bình. Du côté lao, des Kha Tong Luang, nom général donné à ces populations forestières, étaient il y a peu signalés au voisinage des Maleng entre la rivière Nam Theun et la frontière lao-viet. D'autres groupes, comme les Phôn Soung et certains Toum et Phong, ont quitté cet ancien mode de vie depuis plus longtemps mais se reconnaissent encore un passé de Kha Tong Luang. Il semblerait donc qu'autrefois le bassin de la Nam Theun ait été en grande partie peuplé de semi-nomades collecteurs, d'ailleurs leur souvenir, encore vivace dans la région, est à l'origine de toutes sortes de légendes. Or, tous ces groupes, malgré un ancien mode de vie commun parlent des langues différentes quoique toutes du groupe linguistique viet-muong. Il n'y a donc pas de langue spécifique aux collecteurs de cette région. Etre collecteur est un mode de vie qui n'entraîne pas forcément une unité linguistique ou culturelle. Ces populations, loin d'être isolées, ont toujours été en contact avec les sédentaires en entretenant des échanges, et si elles parlent des langues différentes selon les régions c'est justement parce que chaque groupe a adopté la langue de ses voisins qui est (ou qui était) parlée dans les plaines. Ainsi, la langue des Rục et des Mày n'est autre que celle de l'ancienne population des plaines du centre du Quảng Bình. Cette population qui survit par les agriculteurs

Sách des hautes vallées a été absorbée et remplacée par les Nguõn, population de langue mường déplacée du Thanh Hóa il y a quelques siècles, après que leur langue ait été fortement marquée par celle des nouveaux venus. Ce processus de propagation d'une langue semble obéir à un schéma assez régulier. Dans cette région de l'Asie du Sud-Est, les langues se propagent des populations sédentaires des plaines vers les populations des montagnes; c'est-à-dire, des régions culturellement dominantes vers les régions habitées par ces petits groupes naturellement moins évolués et donc plus influençables. Il se peut que la langue de la plaine, après s'être propagée, soit remplacée dans son propre habitat par une langue nouvellement venue comme, par exemple, le vietnamien dans son expansion vers le sud, le long des plaines côtières. A ce moment-là, l'ancienne langue ne subsiste plus que parlée par ces groupes montagnards semi-nomades. Le *arem* représente l'illustration parfaite de ce cas de figure. Dans la pratique tout ne se passe pas aussi simplement. La langue nouvellement venue peut influencer l'ancienne avant de l'évincer et si cette langue influencée a eu le temps de se propager avant de disparaître de son habitat, elle ne subsiste plus alors que chez les petits groupes montagnards. C'est le cas du mǎliêng influencé par un dialecte vietnamien à quatre tons, aujourd'hui disparu de leur voisinage immédiat, lui-même résultant de l'influence d'une forme ancienne de vietnamien sur une langue apparentée mais plus archaïque. Cette situation nous amène à penser que les Mǎliêng peuplaient autrefois les plaines reculées du nord du Quảng Bình.

6.3 Les langues viet-muong sont très proches génétiquement des langues katouïques et, à un degré moindre, des langues bahnariques. Cette parenté a été globalement mise en évidence pour la première fois par Franklin E. Huffman (1978) et les langues mineures révélées ultérieurement n'ont fait qu'accentuer et préciser ces rapprochements, surtout avec le katouïque. Toutefois, la parenté avec le groupe katouïque n'explique pas tout car, même en dehors de l'apport chinois, il existe dans les langues viet-muong du nord un important substrat vaguement nord-australasiatique. Ces considérations, qui nous entraîneraient trop loin, ne seront pas débattues ici. Un important problème d'ordre historique se pose: D'où viennent les langues viet-muong compte tenu de leur proche parenté génétique avec le katouïque? Comment concilier cette parenté avec la répartition géographique principale des deux groupes, les katouïques dans le bassin du Mékong, à l'ouest de la Cordillère, et les viet-muong dans le delta du Fleuve Rouge et les plaines côtières, à l'est de la Cordillère. Il y a plus d'une décennie (Ferlus 1979/1992), nous avons formulé l'hypothèse que l'origine géographique des langues du groupe viet-muong devait être située dans la région du Haut-moyen Mékong, un peu au nord du berceau probable du groupe des langues katouïques. Sans remettre en question l'essentiel de ces premières idées il convient aujourd'hui de les moduler sensiblement. A partir d'une langue mère, effectivement localisée dans le bassin du Mékong, une branche a dû s'en détacher pour migrer vers le versant maritime oriental et constituer un nouveau berceau linguistique de ce qui devait devenir le groupe viet-muong avec ses caractères spécifiques. Nous situons ce berceau secondaire dans les régions basses du Nghê An et du Hà Tĩnh. Quant au berceau des langues katouïques, il s'est tout simplement individualisé au sein de la branche restée sur place. Rappelons, pour étayer ces hypothèses, que c'est justement dans le versant du Mékong du Nord-Est Thaïlandais que se sont élaborées les anciennes cultures de Ban Chiang et de Non Nok Tha avec le développement de la métallurgie

du bronze et de la riziculture, conditions favorables à la formation d'un centre d'expansion qui pourrait expliquer cette poussée linguistique vers la mer orientale.

6.4 Les parlers maleng ont, comme le viet mais pour d'autres raisons, une place à part dans le groupe viet-muong. Ils comportent des vocables du vocabulaire de base qui ne retrouvent dans aucune autre langue. Citons-en quelques exemples pris dans le parler le plus représentatif: "pluie" cɨŋ (*ʃɨŋ), "pierre" kɜ:ʃ (*gɑ:s), "herbe" pɨn (*bɨn), "banane" ɲɔ:ŋʔ, "éléphant" jɨ:ʔ, "oiseau" ʔo:ʔ, "serpent" səjɑ:lʔ (*s-jɑ:rʔ), "fils" kɛ:ʔ, "cheveux" kɑ:ʃʔ, "aller" ʔɑ:ɕ, "être humain" mələeŋ (*m-lɛ:ŋ) et "maison" kǎnɔ:ʔ, dérivé de kɔ:ʔ "demeurer, être" (viet cō). L'existence de ce vocabulaire endémique ne semble pas dû à des innovations mais signifie plutôt que la langue mère des parlers maleng a submergé une ancienne langue aujourd'hui disparue qui ne survit plus que par cette strate. Cela signifie également que ces emprunts se sont produits dans une région qui n'a pas été traversée par les autres langues viet-muong. Les considérations géographiques nous conduisent à placer le foyer où s'est élaborée la langue mère des parlers maleng sur le plateau du bassin de la rivière Nam Theun, là où sont justement localisés les maleng actuels. Cette région, une des plus isolées de la Péninsule, est plus aisément accessible à partir des plaines du Nghê An qu'à partir des plaines de la vallée du Mékong. Dans sa plus grande partie elle n'est aisément traversable que par un axe de communication nord-sud qui part du col de Keo Nua, longe en gros la vallée de la rivière Nam Theun et descend de la chaîne du Phou Ac, bordant le sud du plateau, pour aboutir à Nhommalat. L'expansion linguistique, suivant cette voie migratoire, s'est continuée vers le sud de la chaîne, là où devaient s'individualiser les Kha Phong sous l'influence des Lao, avant leur migration forcée à la fin du XIX^{ème} siècle. Les Mǎliêng, quant à eux, résultent de la poursuite du mouvement de propagation sur le versant oriental, dans le Hoành Sơn et les plaines intérieures du nord du Quảng Bình. Dans cette région, la langue a subi de multiples influences en perdant une partie de son vocabulaire au profit de vocables proprement viet-muong empruntés aux parlers chût. Le mǎliêng a été également en contact avec un dialecte vietnamien à quatre tons, qui ne subsiste plus que par quelques isolats, et avec le nguõn auquel il a emprunté les chiffres.

6.5 De la deuxième vague linguistique vers le sud sont issus le arem et les parlers chût du Quảng Bình. Le cas du arem est complexe car cette langue n'est pas homogène et a reçu des apports de dialectes vietnamiens et plus récemment d'un parler sô-bru. Le arem est tout ce qui reste d'une ancienne langue qui devait être parlée dans le sud de la province. Les parlers chût, comme on l'a dit plus haut, ont été fortement influencés par le nguõn qui a introduit du vocabulaire de la branche nord du viet-muong. Le mode de vie des Sách du Vietnam et des Salang du Laos montre que leurs ancêtres qui devaient occuper une large portion des plaines du centre du Quảng Bình étaient des agriculteurs. Ils ont transmis leur langue aux collecteurs Rục et Mày vivant dans les montagnes karstiques de la région.

6.6 Sous les Han postérieurs, le territoire qui devait devenir le Vietnam était divisé en trois commanderies: Giao Chỉ, Cửu Chân et Nhật Nam. Cette dernière, qui s'étendait de la Porte d'Annam au col des Nuages, en incluant donc l'actuel Quảng Bình, fut très tôt absorbée par le Lâm Ấp, le futur Champa. Malgré d'éphémères reconquêtes et de nombreuses incursions de part et d'autre, la frontière

entre la Chine et le Champa restera, grosso modo, à la latitude du Hoành Sơn jusqu'à la première poussée vietnamienne vers le sud au XI^{ème} siècle. Le lexique des langues viet-muong du Quảng Bình, arem, sách/rục et mǎliềng atteste des traces, faibles mais significatives, de l'influence du cham. Donnons-en quelques exemples:

“Année”, arem t^hu:ŋ, cham (écrit) *thun*.

“Lune”, sách/rục et mǎliềng pǎlǎn², cham *blan* “mois”.

“Banane”, arem ata:j, sách/rục kata:j¹, cham *patay*.

Les notions “année” et “mois/lune” traduisent bien une influence culturelle du cham sur ces langues et l'ancienneté de leur présence dans la province. Mais le plus curieux reste le mot pour “œuf”, arem ulu:l¹, sách/rục tǔlu:l¹, mǎliềng tǔlu:u³, pakatan tǎlu:l¹, qui proviennent tous d'une proto forme *t-lu:r². Or cette racine, présente sous diverses formes dans de nombreuses langues austronésiennes (malay *telor*), est absente du cham qui l'a remplacé par le mot bahnarique. Il faut admettre que le mot désignant l'œuf a été emprunté à une forme ancienne de cham avant que ce dernier n'emprunte massivement aux langues bahnariques lors de sa propagation vers les Hauts-Plateaux. Il est bon de rappeler, pour justifier l'emprunt du vocable pour “œuf”, qu'il existe dans cette région du monde un procédé de conservation des oeufs qui, dès lors, peuvent devenir un objet d'échange.

6.7 La situation des parlars du sous-groupe Aheu présente un certain paradoxe. Leur structure phonétique inciterait à les rapprocher des autres langues conservatrices des sous-groupes Maleng, Arem et Chút, tandis que leur vocabulaire les rapproche plutôt des langues des sous-groupes du nord, hung, thố et mưỡng. Le vocable pour “sang” sera particulièrement pertinent pour illustrer et résoudre ce problème. Dans la quasi totalité des langues môn-khmer cette notion est désignée par des formes qui proviennent d'une racine *-sa:m (l'élément présyllabique précis restant à déterminer): khamou ma:m, lamet na:m, souei ɲha:m, bahnar pǎha:m, khmer chiam, môn ch'im, pour ne citer que quelques exemples. En viet-muong, cette racine restituable par *asa:m² est présente dans les langues des sous-groupes maleng, arem, chút et hung. Cependant les langues des autres sous-groupes attestent des vocables qui ne relèvent pas de cette racine: vietnamien *máu*, mưỡng et thố *maw*³, thavung *tāmu*:³. Toutes ces formes proviennent du proto viet-muong *t-mu:² qui signifie “sève”. Le remplacement de l'ancienne racine désignant le “sang” par celle désignant la “sève” est une innovation unique dans toute la famille austroasiatique. Or la zone du thavung n'est pas en continuité territoriale avec celle des autres langues partageant la même innovation et il est difficilement imaginable que cette substitution ait pu se produire séparément dans deux zones géographiquement séparées. En fait cette innovation ne s'est produite qu'une seule fois et dans une seule langue qui n'était autre que la langue mère des sous groupes aheu, thố, mưỡng et viet et cette langue était située quelque part dans les basses régions du Nghệ An et du Thanh Hóa.

Nous allons examiner un deuxième mot thavung, kti:ŋ² “peuple, les gens, les hommes”, qui va être également très significatif pour notre démonstration. Ce mot qui s'est formé à partir de kci:ŋ² (*kʒi:ŋ) par apicalisation de la palatale est manifestement un dérivé de ci:ŋ² “pied”, en quelque sorte “les hommes” serait

“ceux (qui sont) sur pied”. Ces deux mots thavung $ci:\eta^2$ et $k\tilde{t}i:\eta^2$ correspondent parfaitement aux deux sens du mot viet *chân* “pied, jambe” et “membre d’une société”. Dans une étude antérieure (Ferlus 1979/1993), j’avais proposé d’interpréter *Cư Chân*, transcription sino-vietnamienne du nom de l’une des trois commanderies de l’ancien Nam Việt sous domination chinoise, par la phonétique $kci:\eta$ (ton non spécifié) du nom que devait se donner la population de cette région et qui signifiait tout simplement “être humain”, nom préservé dans l’autonyme des Kesiing Mul, petit groupe de langue khamouique du Nord-Vietnam. Le thavung $k\tilde{t}i:\eta^2$ (< $kci:\eta^2$ > < $*k\tilde{t}i:\eta$ >) nous permet de confirmer la validité de cette interprétation. Les ancêtres des Thavung, et des Aheu, seraient donc venus de l’ancien Cư Chân et le fait que le mot pour “sang”, qui appartient au lexique fondamental, ait été préservé montre bien qu’il s’agit d’un déplacement de population. Les ancêtres des Thavung ont dû dans le passé occuper un espace plus étendu qu’aujourd’hui dans la région du Khamouan-Khamkeut avant d’être bousculés par l’arrivée des populations Tay venues du Nghê An puis, plus récemment, des Lao. Les parlers maleng les plus septentrionaux montrent une influence du thavung. Les Phôn Song situés plus au sud attestent, contre toute attente, $asa:m^3$ pour “sang”, mais leur passé récent de Kha Tong Luang permet de supposer qu’ils sont le résultat de l’extension linguistique du thavung sur un substrat maleng. La migration des populations qui devaient devenir les Aheu, depuis le Cư Chân jusqu’au Centre-Laos, a dû commencer au cours du premier millénaire de notre ère. Leur langue ne comporte pas de vocabulaire sino-vietnamien et, mis à part $kwə:z^3$ “abeille à miel” (viet: *ong khoái*), pas d’emprunt ancien au chinois.

6.8 Les parlers hung (pong, toum, lihà), situés au nord du thavung et dispersés dans une zone répartie sur les deux côtés de la frontière lao-viet, sont le reliquat d’une langue qui devait être parlée dans la vallée du Sông Cả et plus généralement dans le Nghê An. Le pong est, à plusieurs titres, la langue la plus intéressante du sous-groupe, il est lexicalement très proche de l’ensemble thổ-mường-viet et il a assez bien préservé le vocalisme du proto viet-muong, d’où son énorme intérêt pour le comparatisme. Paradoxalement, le pong est une langue du groupe $*asa:m^2$ “sang” alors que le thavung, plus éloigné lexicalement des langues du nord, est du groupe $*t-mu:z^2$ (“sève”>“sang”). Cette situation rappelle celle du phôn song et l’on peut admettre, à son instar, que les parlers hung résultent d’une propagation linguistique, et non d’un déplacement de population comme pour les Thavung, propagation qui aurait submergé une langue plus ancienne en préservant quelques vocables du lexique de base. La formation atypique du système tonal des parlers hung confirme ces vues. Les parlers hung comportent une strate, modeste mais significative, d’emprunts anciens au chinois: $ku:z^1$ (*câu*) “hameçon”; mic^8 (*mật*) “miel”; $k^h\tilde{t}lac^7$ (*sắc*) “fer”; $ka:z^7$ (*cải*) “choux-moutarde”; $pho:z^7$ (*phổi*) “poumon”; $pa:z^3$ (*bán*) “vendre”; $k^h\tilde{t}lik^7$ (*sức*) “force, santé”; $ca:z^8$ (*chạc*) “liens, corde”, ... La propagation du hung est évidemment plus récente que la migration des Aheu mais elle reste difficile à situer dans le temps. L’état de langue du hung est ancien et reflète assez bien un état de langue de la deuxième moitié du premier millénaire, mais cela ne signifie pas nécessairement que la propagation du hung ait eu lieu à cette époque car cet état de langue a très bien pu se maintenir dans la région même après que le vietnamien proprement dit ait commencé à quitter le Delta pour se

répandre vers le sud. Le hung a été séparé des autres langues viet-muong par l'avancée des peuples tay dans le Nghê An et c'est ce phénomène qu'il faudrait pouvoir dater.

6.9 Le vocabulaire de base rapproche les langues des sous-groupes thố, muỡng et viet. Linguistiquement, le thố pourrait très bien être rattaché au muỡng dont il ne serait qu'un parler un peu plus conservateur. Paradoxalement c'est le viet qui, dû à l'influence du chinois, est la langue la plus éloignée des normes viet-muong. On peut déceler deux strates d'influence: celle des anciens emprunts au chinois, qui se retrouvent jusque dans les parlers hung, parfaitement intégrés à la phonétique de la langue réceptrice, et celle beaucoup plus massive du sino-vietnamien présente uniquement en vietnamien mais qui s'est propagée aux langues voisines. L'apport sino-vietnamien a complètement bouleversé la physionomie du vietnamien jusque dans sa structure phonétique (monosyllabisme, tonogénèse). Il est clair qu'au X^{ème} siècle, au moment de l'indépendance, le parler qui devait devenir le vietnamien n'était que la langue d'un petit groupe fortement sinisé. La chance historique du vietnamien est d'avoir été, dès le début, la langue des élites culturelles et politiques, en un mot la langue du pouvoir. Cependant, il ne faut pas oublier que les habitants du Delta avaient développé une civilisation originale bien avant la conquête chinoise. Malheureusement, il n'y a aucune certitude quant aux langues qui y étaient parlées à cette époque. En résumé, le Vietnam de notre millénaire résulte largement de la symbiose des deux courants culturels, l'autochtone et le chinois. Les Vietnamiens ont forgé un état pérenne et développé dans tous les domaines des formes supérieures de civilisation. Ils ont su s'enrichir des apports extérieurs tout en maintenant une certaine identité. Depuis le X^{ème} siècle, la connaissance du Vietnam et des Vietnamiens relève plus de la science historique que de la linguistique.

7. Carte des langues viet-muong

Cette carte n'a d'autre but que d'offrir une vision simple et claire de la répartition des sous-groupes linguistiques du viet-muong et de leur situation les uns par rapport aux autres. Les zones linguistiques ont été délimitées en utilisant les cartes ethno-linguistiques disponibles et les plus récentes enquêtes de terrain. Les contours de chaque zone cernent, très approximativement, l'aire où se trouvent principalement, mais pas uniquement, les locuteurs du sous-groupe considéré indépendamment des mélanges de population. Dans certains cas les locuteurs peuvent être minoritaires dans leur zone désignée comme pour les Maleng et les Hung. Par ailleurs, les zones des Muỡng et des Thố comprennent des éléments Tay et Kinh. La zone des Aheu est éclatée en trois points. Pour des raisons évidentes on n'a pas jugé bon de délimiter la zone des Kinh puisque ces derniers englobent tout le pays et sont pratiquement présents partout.

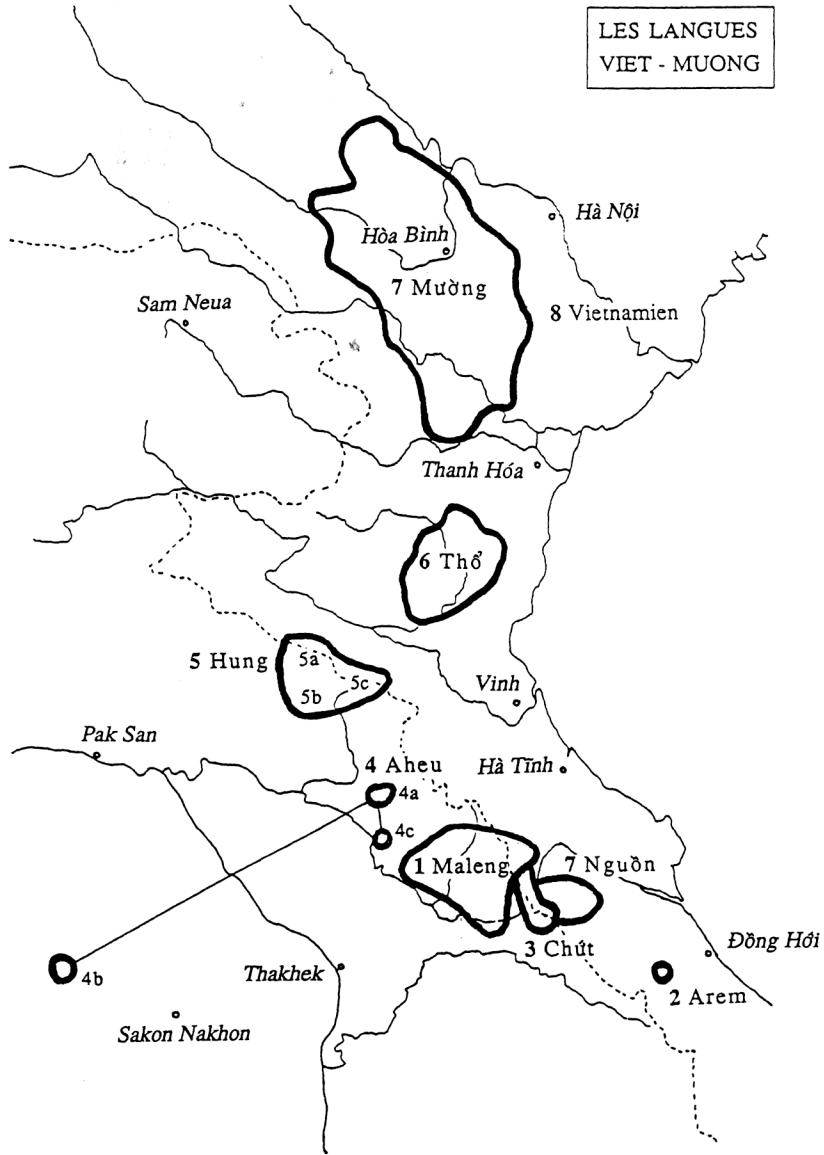
REFERENCES

- Cadière, Père Léopold. 1902. Phonétique annamite (dialecte du Haut-Annam). PEFEO 3. Paris: Ernest Leroux.
- Cadière, P. Léopold. 1905. "Les hautes vallées du Sông-Gianh." *BEFEO* 5:349-367.
- Cuisinier, Jeanne. 1948. *Les Mường, géographie humaine et sociologie*. Paris: Institut d'ethnologie.
- Cuisinier, Jeanne. 1951. *Prières accompagnant les rites agraires chez les Mường de Miền Đức*. Hanoi: EFEO.
- Chéon, M.A. 1905. "Notes sur les Mường de la province de Sơn-Tây." *BEFEO* 5: 328-368.
- Chéon, M.A. 1907. "Notes sur les dialectes nguôn-sách et mường." *BEFEO* 7:87-100.
- Đặng Nghiêm Vạn, Chu Thái Sơn, Lưu Hùng. 1986. *Les ethnies minoritaires du Vietnam*. Hanoi: Editions en langues étrangères.
- Diffloth, Gérard. 1974. "Austroasiatic Languages." *Encyclopedia Britannica*. Chicago.
- Ferlus, Michel. 1974. "Le groupe viet-muong (Recherches dans le cadre de l'Atlas ethnolinguistique)." *ASEMI* 5.1:69-77.
- Ferlus, Michel. 1979. "Lexique thavung-français." *CLAO* 5:71-94.
- Ferlus, Michel. 1979/1992. "Sur l'origine géographique des langues viet-muong." *Symposium on Austroasiatic Languages and Literatures*. Helsingør, Danemark, 24-26 octobre 1979. Publié dans: *MKS* 18-19, 1992:52-59.
- Ferlus, Michel. 1982. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien." *CLAO* 11.1:83-106.
- Fraisse, André. 1949. "Les sauvages de la Nam-Om." *BSEI* 24.1:27-36.
- Fraisse, André. 1950. "Les tribus Sèk et Kha de la province de Cammon (Laos)." *BSEI* 25.3: 333-348.
- Guignard, Père Th. 1907. "Vocabulaires hung et không khêng", manuscrits.
- Guignard, Père Th. 1911. "Note sur une peuplade du Quảng-Bình: Les Tắc-Củi." *BEFEO* 11.1-2:201-205.
- Haudricourt, André G. 1953. "La place du vietnamien dans les langues austroasiatiques." *BSLP* 49.1:122-128.
- Haudricourt, André G. 1954. "De l'origine des tons en vietnamien." *JA* 242:69-82.
- Haudricourt, André G. 1966. "Notes de géographie linguistique austroasiatique." In *Essays offered to G.H. Luce*, eds. Ba Shin, J. Boisselier and A.B. Griswold, pp. 131-138. Ascona: Artibus Asiæ Publishers.
- Hayes, La Vaughn H. 1982. "The Mutation of *r in Pre-Thavung." *MKS* 11:83-100.
- Hayes, La Vaughn. 1992. "Vietic and Việt-Mường: a new subgrouping in Mon-Khmer." *MKS* 21:211-228.
- Huffman, Franklin E. 1978. "On the Centrality of Katuic-Bahnaric to Austroasiatic." Second International Conference on Austroasiatic Linguistics. Central Institute of Indian Languages, Mysore (Inde). 18-21 décembre 1978.
- Mạc Đường. 1964. *Các dân tộc miền núi Bắc Trung Bộ* [Les ethnies de la haute région du Trung Bộ septentrional]. Hanoi: Nhà xuất bản khoa học xã hội.

- Macey, Paul. 1907. "Études ethnographiques sur diverses tribus aborigènes et autochtones habitant les provinces des Hua-Phan, Hatang-Hoc et du Cammon, au Laos." *Revue Indochinoise* 5. Vocabulaire des K'katiam-Pong-Houk, pp. 1417-1424.
- Maspero, Henri. 1912. "Étude sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales." *BEFEO* 12.1:1-127.
- Matisoff, James A. 1986. "The Languages and Dialects of Tibeto-Burman." In *Contributions to Sino-Tibetan Studies*, eds. John McCoy and Timothy Light, 3-75. Leiden: Brill.
- Nguyễn Văn Tài. 1992. *Tân Kỳ, truyền thống và làng xã* [Le Tân Kỳ, traditions et villages]. Hà Nội: Nhà xuất bản khoa học xã hội.
- Parkin, Robert. 1991. *A Guide to Austroasiatic Speakers and their Languages*. Honolulu: University of Hawaii Press, Oceanic Linguistics Special Publication No. 23.
- Rivière, Capitaine M. 1902. "Vocabulaires Hang-Tcheh, Khas Xos, Harème." In *Mission Pavie, Géographie et voyages IV*. Paris: Ernest Leroux.
- Sebeok, Thomas A. 1942. "An Examination of the Austroasiatic language family." *Language* 18:206-217.
- Shorto, Harry L. 1971. *A Dictionary of the Mon Inscriptions*. London: Oxford University Press.
- Thomas, David D. 1966. "A note on Proto-Viet-Muong Tones." In *SCAL*, ed. Norman H. Zide, pp. 26-27. The Hague: Mouton.
- Thomas, David D. and Robert K. Headley. 1970. "More on Mon-Khmer Subgroupings." *Lingua* 25:398-418.
- Vương Hoàng Tuyên. 1963. *Các dân tộc nguồn gốc nam á ở miền bắc Việt Nam* [Groupes ethniques d'origine austroasiatique au Nord-Vietnam]. Hà Nội: Nhà xuất bản giáo dục.
- Wilson, Ruth S. 1966. "A Comparison of Mường with some Mon-Khmer languages." In *SCAL*, ed. Norman H. Zide, pp. 203-213. The Hague: Mouton.
- Zide, Norman H. 1966. *Studies in Comparative Austroasiatic Linguistics*. The Hague: Mouton.

Received: 2 November 1995

EHESS, Centre de Recherches Linguistiques
sur l'Asie Orientale,
Unité Associée au CNRS # 1025
54, bl Raspail, 75006 Paris, France



- | | | | |
|----------|---------------|---------|--------------|
| 1 Maleng | 4 Aheu | 5 Hung | 6 Tho |
| 2 Arem | 4a Thavung | 5a Pong | 7 Muong |
| 3 Chut | 4b So | 5b Toum | 7 Nguon |
| | 4c Phon soung | 5c Liha | 8 Vietnamien |